

2018

Entre le mirage et la réalité : l'histoire d'une migration au Canada

Irène Oore

Dalhousie University - Canada, irene.oore@dal.ca

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>

 Part of the [Comparative Literature Commons](#)

Recommended Citation

Oore, Irène (2018) "Entre le mirage et la réalité : l'histoire d'une migration au Canada," *Dirassat*: Vol. 20 : No. 21 , Article 3.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol20/iss21/3>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Entre le mirage et la réalité : l'histoire d'une migration au Canada

Cover Page Footnote

1 Voir la bibliographie qui suit cet article et les références des comptes-rendus que nous avons trouvés. Il s'agit d'une réception critique des plus limitées.

Entre le mirage et la réalité : l'histoire d'une migration au Canada

Irène Oore

Dalhousie University - Canada

Irene.oore@dal.ca

Rachida M'Faddel naît à Casablanca, au Maroc, en 1962. Quand elle a à peine cinq ans, sa famille déménage en France. En 1983 Rachida retourne au Maroc, se marie, fonde une famille et se réinstalle à Casablanca.

En 2000, Rachida, son mari et leurs trois enfants quittent le Maroc pour s'installer à Montréal, au Québec. Rachida M'Faddel a été journaliste, professeure de français (au Maroc) et depuis à peu près 9 ans elle travaille au sein du gouvernement du Québec (la Commission des transports du Québec à Montréal).

Le récit

En mars 2008 M'Faddel publie aux Éditions Café Crème (Sainte-Adèle, Québec) un ouvrage (long de 600 pages!) intitulé *Le mirage canadien*. Ce même ouvrage est réédité au Maroc en 2010 sous le titre *Canada : aller simple* (Éditions Le Fennec). Quelques comptes-rendus et interviews paraissent tant après la première publication qu'après la seconde¹.

Il s'agit de l'histoire d'un couple Nabil et Samia Mansouri et de leurs trois enfants, Dounia, Younès et Sabrina. En 1998, lorsque l'histoire commence, les Mansouri vivent à Casablanca dans une jolie maison entourée d'un jardin. Nabil travaille dans une entreprise (le groupe Al Noor) comme ingénieur, les Mansouri emploient un jardinier ainsi qu'une jeune femme, Khadija, pour aider dans les travaux ménagers. Les trois enfants fréquentent des écoles privées. Les Mansouri entretiennent des liens étroits avec leurs familles et mènent une vie agréable et rangée.

Un jour Nabil participe à une fête d'adieu à un collègue qui quitte le groupe pour s'installer au Canada et ceci déclenche en lui un désir irrésistible de

¹ Voir la bibliographie qui suit cet article et les références des comptes-rendus que nous avons trouvés. Il s'agit d'une réception critique des plus limitées.

partir, à son tour, avec sa famille au Canada. Il déclare : « Le Canada est la solution pour fuir ce pays incertain. C'est un état de droit qui offre une des meilleures qualités de vie au monde et qui propose un système éducatif et de santé des plus performants. » (LMC 16).

Le mirage canadien, ressemblant à certains moments à un pamphlet publicitaire pour le Québec et à d'autres à un guide touristique du Maroc, se dessine. Ignorant les grandes réticences de Samia, sa femme, Nabil entame le processus de sélection pour le visa d'immigration pour lui et pour sa famille. Le processus n'est ni simple ni rapide. Plusieurs étapes doivent être franchies. En 2001, au bout de trois ans, la famille Mansouri part vers le Canada. Ce départ marque la fin de la première partie du roman (c'est d'ailleurs la partie la plus brève du roman) et pratiquement la fin du « mirage » ou du rêve canadien.

Le parcours des Mansouri une fois arrivés à Montréal constitue les trois autres parties du roman ; dans ces trois parties il s'agit d'un rêve qui se heurte à la réalité quotidienne montréalaise (car les Mansouri débarquent à Montréal).

Résumons brièvement le déroulement de l'action du roman; la deuxième partie décrit les grandes difficultés d'intégration de Nabil qui ne réussit pas à trouver du travail en tant qu'ingénieur; la troisième partie décrit les difficultés de plus en plus déchirantes au sein du couple ainsi que celles qu'éprouvent les trois enfants; la quatrième partie correspond à la désintégration du couple, au divorce de Nabil et de Samia, à l'échec du couple de Nabil et d'une jeune Québécoise, Diane Lavoie, au mariage de Samia avec Denis Lambert et au retour de Nabil à Casablanca six ans après son départ. Cette dernière partie se termine par une visite de Samia et de Denis, son mari québécois, au Maroc. L'épilogue de deux pages qui suit la quatrième partie (et qui figure uniquement dans la première édition) est une méditation mélancolique, de Nabil qui dit reconnaître ses erreurs, dit son amour des siens et sa nostalgie de.... Montréal. La boucle est bouclée.

I. Les motivations du départ

Les motivations du départ de son pays peuvent être nombreuses et complexes. Des guerres, des catastrophes et cataclysmes naturels, des régimes totalitaires et répressifs sont parmi les raisons fréquentes pour

s'exiler². Mais Nabil et sa famille sont à l'aise à Casablanca et ne semblent manquer de rien ; comment expliquer que le départ d'un collègue de Nabil vers le Canada suffit pour précipiter les Mansouri dans une aventure semblable ?

Il nous semble que les gens (en tout cas les personnages littéraires) peuvent être classés selon leur nature sédentaire ou nomade. Alors que les nomades rêvent du lointain, de l'ailleurs, de départs et de grands voyages, les sédentaires, eux, sont dotés d'un moment d'inertie plus important. Ils sont plus « réalistes » et tâchent de rendre plus confortable, plus agréable, leur vie « ici » sans se sentir attirés vers l'« ailleurs ». Ils se sentent quelque peu réticents par rapport aux déplacements et préfèrent le connu et le familier à l'inconnu et à l'aventure. Ceci correspond à une division assez fréquente dans la littérature québécoise et même migrante au Québec ; on y observe le principe masculin associé à l'aventure et aux départs et le principe féminin à l'enracinement et au sédentaire³. Le voyage exprime un désir profond de changement intérieur, un besoin d'expériences nouvelles... selon Jung il témoigne d'une insatisfaction qui pousse à la recherche de nouveaux horizons. Il nous semble que Nabil appartient au groupe des « nomades » alors que Samia, elle, serait plutôt des sédentaires. Ainsi dès la première fois qu'il entend son collègue parler du Canada Nabil semble emporté par un mouvement d'enthousiasme irréflecti : « Des idées s'em mêlaient et taraudaient son esprit. Il imaginait des forêts ombragées, un long fleuve, des bancs de neige.... » (des stéréotypes qui d'ailleurs ne sont pas faux) (LMC 13). La réticence de Samia est plus raisonnée; lucide, elle s'exclame : « On sait ce qu'on quitte, mais pas ce qu'on va trouver là-bas... » (LMC 15).

Quant aux motivations moins viscérales, plus « officielles », Nabil explique à Samia à plusieurs reprises que « [...] c'était pour leurs enfants [...] » (LMC17) et le père de Samia justifie la décision de Nabil en évoquant le taux élevé de chômage au Maroc : « Qui pourrait le condamner alors que le

² Au centre des femmes de Montréal Samia rencontre plusieurs femmes du monde entier et elles énumèrent diverses raisons pour immigrer au Canada (LMC 272-282...). Les références sont à la première édition, c'est-à-dire *Le mirage canadien* (LMC). Nous indiquerons dans le texte lorsqu'une référence sera faite à *Canada, aller simple* (CAS)

³ Il est intéressant que dans la vie de Rachida M'Faddel c'est l'inverse qui s'est produit. Selon les renseignements que l'on trouve dans les interviews et comptes-rendus c'est Rachida M'Faddel qui voulait partir alors que son mari était beaucoup plus réticent. Ce choix d'inverser les rôles est habile à plus d'un niveau.

Maroc ne peut offrir du travail à tous les diplômés et qu'à la fin de leurs études, ces jeunes se retrouvent au chômage ou à vendre des *sandwichs* sur des étals. » (LMC 30). Le roman donne raison à Nabil; la fille aînée, Dounia obtient un emploi au Ministère des Transports du Québec (LMC 430).

Il est fascinant de lire, que lors de l'entrevue à Rabat à laquelle Samia et Nabil sont convoqués, lorsque l'agent canadien de visas demande à Samia « ce qui la motive dans son choix d'immigrer au Canada » Samia réplique d'une façon perspicace et pondérée (ironiquement se faisant traduire par Nabil) : « Dis-lui que je ne souhaite pas m'établir au Canada, c'est ton choix à toi. Mais s'il n'y avait qu'une seule raison pour accepter le drame de l'exil, ce serait pour permettre à mes filles d'être les égales des hommes et non plus leur moitié » (LMC 41). Il est clair qu'une telle motivation vaut aussi pour Samia elle-même. Et en cela le récit donne raison à Samia. Son immigration au Québec lui permet de travailler et de devenir autonome. De plus, et cela reste implicite dans la première partie du roman (mais est clairement articulé plus loin)⁴, le départ éloignerait Samia de sa belle-famille hostile. Nous apprenons que *Hajja* Mina, la mère de Nabil n'a jamais apprécié Samia « cette montagnarde inculte » qu'elle avait elle-même choisie pour Nabil afin de « se garder l'affection de son fils, continuer à avoir la main mise sur sa vie » (LMC 20)⁵.

Plus loin dans le récit on voit que plusieurs femmes immigrées du Maghreb sont soulagées de se débarrasser de leur belle-famille (LMC 182). Il convient donc de noter que Samia a, comme nous venons de le voir, d'excellentes raisons pour partir du Maroc; en fait, ses raisons nous paraissent bien plus convaincantes que celles de son mari... Néanmoins, c'est Nabil qui semble dès le début ferme dans sa décision de partir au Canada alors que Samia est à la fois plus réticente et plus pondérée dans son approche.

III. Les obstacles « objectifs », d'ordre pratique à l'intégration au Canada

L'immigrant au Canada en général et au Québec en particulier doit affronter le froid intense, le vent, les trottoirs glacés, la neige, le gel et les chutes. Pour

⁴ Voir LMC pages 75 et 338 par exemple

⁵ M'Faddel insiste sur les tensions entre l'épouse et la belle-mère au Maroc. Son premier roman, *Le destin d'Assia-Étrange Étrangère* est consacré à ces difficultés, telles qu'elles sont vécues, selon elle, au Maroc. (M'Faddel-Boutayeb, Rachida, Montréal, Éditions Nouvelles, 2005, p.238)

Samia qui revêt des sous-vêtements épais, des chaussettes en laine, sortir en hiver est une « véritable pénitence » (LMC 212) : elle grelotte et a peur de tomber.⁶ L'hiver, non seulement fait souffrir les gens (LMC 214) mais encore il est dangereux. Si on reste à l'extérieur, dans le froid, on risque des engelures (LMC 405). Lorsque Nabil décide de retourner au Maroc, l'hiver canadien rude est une des raisons déterminantes pour ce retour : « Et, il détestait l'hiver. La solitude, il préférait la vivre au chaud. Il voulait mourir au soleil dans son pays. Plus jamais les températures glaciales, les rafales de vent, les tempêtes de neige. » (LMC 565).

La langue est une autre barrière pour l'immigrant. Bien qu'ils soient au Québec, Nabil se rend compte que pour trouver un emploi la connaissance des deux langues officielles, du français et de l'anglais est nécessaire et même indispensable or, son anglais est approximatif⁷. D'autre part Samia qui ne parle ni français ni anglais suit des cours de langue avec d'autres femmes immigrantes : « Samia suivait des cours de francisation au Centre des femmes de Montréal depuis déjà quelques mois » (LMC 272). Or, nous le savons tous, apprendre une nouvelle langue pour un adulte n'est ni facile ni rapide.

Pour la famille le choc culturel est grand. Samia songe à leur nouvelle vie : « En l'espace de quelques heures, ils avaient vu des hommes et des femmes s'embrasser à pleine bouche sans que cela n'offusque personne. Et comble suprême, alors qu'ils faisaient la queue pour acheter des glaces, deux hommes se caressaient le visage, et les cheveux en se tenant par la main » (LMC 101). Ce comportement surprend et scandalise Samia qui n'y est pas habituée. Dans le métro Nabil observe deux hommes qui se tiennent par la main et, de temps en temps, s'embrassent sur la bouche. Nabil « trouv[e] indécent que ces hommes se donnent en spectacle ainsi » (LMC 127)⁸. Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres de phénomènes culturels que les

⁶ Nous apprenons que le facteur vent rend les températures ressenties par le corps plus basses que la température réelle. (LMC 212-213).

⁷ Il faut noter que la connaissance des deux langues officielles est indispensable surtout dans le cadre des emplois au gouvernement. L'anglais de plusieurs Québécois et le français de plusieurs Canadiens anglophones est faible et ceci ne les empêche pas d'avoir des emplois.

⁸ On ne trouve pas ce genre de remarques chez les auteurs « migrants » brésiliens (Sergio Kokis), chinois etc. qui semblent moins sensibles aux attouchements en public. Ying Chen fait plutôt des commentaires portant sur l'absence de liens durables chez le couple alors que selon elle, les Québécois sont très fidèles à leurs mets et restaurants préférés (voir *Les lettres chinoises*).

Mansouri ne connaissent point, et qu'ils doivent accepter comme faisant partie de leur nouveau quotidien.

Toutefois les obstacles à l'intégration de la famille Mansouri sont surtout d'ordre pratique et sont pressants. Alors que Nabil est ingénieur et possède des diplômes reconnus, il est incapable de trouver un emploi en tant qu'ingénieur. Nous apprenons que ses difficultés sont typiques et que les autres immigrants se heurtent à des difficultés semblables. « [...] depuis leur arrivée, [Nabil] déployait des efforts titanesques pour trouver un travail, en vain. Il avait frappé à toutes les portes, sans aucun résultat. Les uns lui reprochaient son âge, les autres, son manque d'expérience québécoise ou encore ses lacunes en anglais » (LMC 19)⁹. Le reproche de manquer d'expérience québécoise est particulièrement fréquent et répandu. Il s'agit évidemment d'un cercle vicieux car comment acquérir une telle expérience si les employeurs refusent d'embaucher l'immigrant. Il est intéressant de noter qu'un diplômé d'une université canadienne sans aucune expérience de travail sera embauché sans qu'on lui reproche l'absence d'une telle expérience. La situation de Nabil et de ses amis immigrés est kafkaesque car lorsqu'ils tentent d'obtenir un emploi plus modeste que celui d'ingénieur on leur dit qu'ils sont « surdiplômés » (LMC 189), qu'ils sont « trop qualifié[s] » (LMC 138).

Grâce à un ami québécois Nabil trouve un emploi au supermarché; il range les fruits, lave le plancher (LMC 230-231). Le travail est dur et humiliant et un jour au bout de quelques mois il se fait congédier : « [...] un jour, son gérant, à l'heure de la fermeture, vint lui annoncer que la direction était obligée de faire une compression de personnel. Comme il était le dernier arrivé, c'était lui qui avait été désigné pour le licenciement technique » (LMC237). Plus tard Nabil va porter des sacs de farine qu'il chargera dans le camion qui les livrera (LMC 253) et enfin deviendra chauffeur de taxi. Nous apprenons que : « [...] au moins le quart des nouveaux immigrants titulaires d'un diplôme universitaire occupent un emploi qui exige tout au plus un diplôme d'études secondaires » (LMC 317).

D'autres difficultés viennent s'ajouter à l'impossibilité de trouver un emploi

⁹ Le manque d'expérience québécoise et plus généralement d'expérience « canadienne » semble « infranchissable ». M'Faddel a, selon nous, bien raison d'en parler. Elle note que la façon de surmonter cet obstacle est de retourner aux études universitaires. La grande majorité des immigrants diplômés le reconnaissent et certains le font.

commensurable avec ses qualifications professionnelles pour rendre la vie de la famille cauchemardesque. Leurs économies s'épuisent et les banques refusent de leur donner une carte de crédit. Afin d'obtenir une carte de crédit il faut avoir un emploi régulier depuis plus d'une année et avoir un revenu raisonnable (LMC 106). De plus, Samia et Nabil trouvent le système canadien des soins de la santé problématique. Il n'est pas simple de trouver un généraliste, or c'est l'unique façon d'être référé pour voir un spécialiste. Même si on est référé, on attend un rendez-vous avec un spécialiste pendant de longs mois (LMC 149). Si le malade souffre trop, il faut l'emmener aux urgences. Or les urgences sont engorgées et les malades y passent de très longues heures à attendre (LMC 224). Cette situation, notons-le, est vraie pour les Canadiens aussi et non seulement pour les immigrants.

Nous apprenons que tous ces obstacles d'ordre pratique caractérisent le vécu de la grande majorité des immigrants et que plusieurs se découragent et rentrent chez eux.

IV. Les difficultés et épreuves émotives

Les difficultés du parcours d'une famille d'immigrants ne se limitent point à des difficultés d'ordre pratique. Une fois de plus, nous apprenons que ce qui arrive à Samia et à Nabil est typique et arrive souvent au sein de la communauté des immigrés. Il ne s'agit guère d'un cas singulier, mais plutôt d'un cas représentatif.¹⁰ Les répercussions tant de la migration elle-même que des difficultés objectives que celle-ci entraîne sont profondes et déstabilisantes. Samia et Nabil perdent leurs points de repères identitaires, n'ont plus de « notion claire du rôle de chacun dans leur mariage » (LMC 240).

Comme la plupart des exilés, ils regrettent le pays qu'ils ont quitté, leur famille leur manque, ils appellent leurs proches fréquemment et surtout à des moments particulièrement difficiles. Ils se demandent s'ils vont revoir un jour leurs parents. Lorsqu'un oncle de Nabil meurt au Maroc, Nabil se rend compte de la distance physique qui le sépare de sa famille et se demande s'il lui faut se résigner à « peut-être ne jamais les revoir »

¹⁰ En effet, Rachida M'Faddel a conduit une enquête auprès des « migrants de toutes nationalités » et a recueilli leurs témoignages avant d'écrire *Le mirage canadien*. Voir à ce propos l'article de Stéphanie Trouillard paru dans *Slate Afrique*: <http://www.slateafrique.com/681/rachida-mfaddel-entre-mirage-et-miracle-canadien>

(LMC336).

Samia est en train de préparer l'anniversaire de sa fille Sabrina. Elle prépare des friandises; « *des cornes de gazelle* et des rochers aux amandes » (LMC 152)¹¹ et elle met « un CD de la chanteuse marocaine Samira Saïd » (LMC 152) sur lequel elle danse « en pleurant à chaudes larmes » (LMC 152). Lorsque son fils, Younès, lui demande pourquoi elle pleure, Samia répond que son pays et ses parents lui manquent intensément (LMC 152). Lorsque Nabil se retrouve avec ses amis ex-compatriotes pour prendre un café ou un thé, ils évoquent « leur *malvie*, la douleur de l'exil et la précarité de leur situation économique » (LMC 165). Ils parlent encore « de la famille qu'on quitte, de la culture qu'on abandonne pour se fondre dans une autre culture » (LMC 179).

C'est en effet au moment des fêtes que les regrets et la nostalgie atteignent leur comble. Alors, qu'au Maroc les enfants vivaient le *ramadan* comme « une période de joie et d'allégresse » (LMC 221), l'ambiance est très différente au Canada : « La sirène ne résonnait pas pour annoncer la rupture du jeûne » (LMC 221) on suit pour manger l'heure du calendrier obtenu chez un boucher Hallal et les journées sont « longues et moroses » (LMC221). La désillusion et le rêve de retourner au pays s'installent et cela exacerbe le sentiment de l'entre-deux et de l'insatisfaction. Nous lisons : « Nabil rêvait de retourner chez lui et de revoir les siens. Et surtout, de sentir l'atmosphère salée de la mer et fouler le sable fin de ses pieds » (LMC167). En fait un des passages les plus poétiques de l'ouvrage entier est la méditation nostalgique de Nabil portant sur Marrakech. Il y évoque la *Koutoubia* et son *minaret*, l'appel à la prière du *muezzin* « un appel implorant et impérieux, la voix qui arrêta dans le temps dans une silencieuse litanie religieuse » (LMC 370) la place *Jamaâ El Fenâa*, les souks et la beauté de la « ville cernée de remparts... » (LMC 371)¹².

Nabil qui n'arrive pas à trouver un emploi convenable est terriblement déprimé : « Avec son ego toujours malmené par l'échec de sa carrière, il

¹¹ Dans la littérature migrante le rôle de la nourriture du pays d'origine est central. Parfois associée à la nostalgie, à la récréation d'un sentiment d'être chez soi, parfois associée à l'identité même, la nourriture est omniprésente dans l'œuvre des écrivains migrants.

¹² Il est intéressant de noter que dans la nouvelle édition cette partie est omise entièrement (CAS 256).

considérerait cela comme une sorte d'émasculatation » (LMC 240). Il se sent humilié (LMC 248) et profondément désespéré. Il sort tôt le matin, et se réfugie dans un centre local pour éplucher les annonces pour rentrer « [...] vidé, encore plus déçu que la veille et sombr[er] dans un désespoir encore plus profond » (LMC 250). Il perd toute confiance en lui-même, l'estime de soi (LMC 171), a le sentiment de ne plus maîtriser sa vie (LMC 246), d'être à la dérive (LMC 293), la sensation de « n'être rien » (LMC 341).

Une telle déchéance conduit un ami de Nabil à l'hospitalisation dans un hôpital psychiatrique pour dépression (LMC 319) : « Et maintenant, seul Dieu savait ce qui allait advenir de Réda » (LMC 319). Tout cela mène inexorablement vers la dislocation et l'éclatement de la cellule familiale. Dès son arrivée Nabil est averti des effets destructeurs de l'immigration sur la cellule familiale. Un vendeur dans un magasin explique à Nabil : « [...] selon des statistiques, 60% des couples qui immigreront divorcent ou se séparent dans les cinq premières années suivant leur arrivée au Canada. Ceux de notre communauté ont le plus haut pourcentage » (LMC 101). Le couple est le premier à être atteint ; chacun souffre de son côté, chacun reste campé dans son mutisme (LMC 141). Samia et Nabil s'éloignent et deviennent étrangers l'un à l'autre (LMC 168) et ce qui est d'abord épuisement et frustration se transforme en colère et violence. Samia ressent de la colère, voire, de la haine envers Nabil qui a entraîné la famille entière dans cette aventure cauchemardesque. Elle exprime son irritation, son dépit, et affirme son droit à la parole (LMC 233 et 249) et Nabil, fou de rage la gifle (LMC160). À une autre occasion, Nabil bat Samia sans retenue : « il se mit à la frapper, s'acharnant sur elle comme un forcené. Elle criait le suppliant d'arrêter. Mais il continuait, comme stimulé par ses cris » (LMC 249)¹³. Cet incident choquant et traumatisant marque un point de non-retour dans la dissolution du couple. Nabil a une liaison avec Diane, une jeune femme québécoise (LMC 377) et annonce à Samia « - Pourquoi se mentir ? Et pourquoi tempérer ? Jamais je n'ai été heureux avec toi. Je faisais seulement aller les choses, pour les enfants, pour éviter les écueils d'un divorce. Mais, notre couple est aujourd'hui mort » (LMC 423). Samia et Nabil finiront par divorcer. Au Centre des femmes de Montréal, l'enseignante explique à

¹³ M'Faddel raconte l'histoire de la violence au sein du couple presque sans commentaire. Elle explique que Samia a le recours au 911 et à la police mais qu'elle ne veut pas vraiment que l'on intervienne.

Samia et aux autres femmes que « le taux de divorces chez les immigrants était catastrophique » (LMC 457). Lorsque Diane rompt ses liens avec Nabil, celui-ci essaie de se remettre avec Samia. Mais il est trop tard. Un Québécois, Denis Lambert, propose le mariage à Samia et celle-ci accepte...

Les tensions, la violence et la dissolution du couple rendent la vie des trois enfants difficile aussi. Samia est inquiète et se sent coupable : « l'échec de sa vie avec son mari rejaillissait sur ses enfants » (LMC 393). Dounia, l'aînée devient une musulmane dévote, lit le Coran, prie, porte le foulard et se marie avec Omar, un homme musulman très traditionnel. Ces choix inquiètent Samia, car ils éloignent sa fille aînée d'elle et des deux autres enfants. Younès, le fils de Samia et de Nabil tente de se suicider (LMC 350) ; il a honte d'être homosexuel. C'est que tant Samia que Nabil croient qu'il s'agit d'un grand déshonneur (LMC 354). Samia l'explique à une amie québécoise qui ne comprend pas pourquoi l'homosexualité de Younès est tellement révoltante pour Samia : «- Nous sommes musulmans et l'Islam interdit les relations homosexuelles » (LMC 359). Sabrina, la plus jeune des trois enfants de Samia se drogue. Elle fume de la marijuana et ne va plus à l'école. C'est une camarade de classe qui téléphone pour expliquer à Samia la situation : « Toutes les disputes, les conflits qui vous opposent à votre mari l'ont atteinte et l'ont poussée dans la drogue, comme dans un refuge » (LMC 383). Sabrina explique qu'elle s'est mise à fumer car elle se sentait exclue et voulait se faire accepter (LMC 395). Ces trois choix des enfants des Mansouri représentent-ils pour les immigrants venus du Maghreb les plus grandes menaces culturelles guettant les jeunes en Amérique du Nord ? Cela semblerait être le cas.

Vers la fin du roman Samia rencontre Houria, une amie algérienne qui suit les mêmes cours qu'elle. Samia se confie à son amie. Le mari de Houria n'a pas de travail. Ils sont « sur l'aide sociale » (LMC 495).¹⁴ Elle raconte à son tour que son fils vient de sortir de prison et que sa fille « a arrêté l'école et traîne avec des gangs de rue » (LMC 495). Et Houria conclut : « Au Canada on perd nos maris et nos enfants » (LMC 495).

Les gains

Comme nous venons de voir, l'immigration bouleverse le quotidien, les idées reçues, les habitudes de chaque immigrant. Elle présente des défis

¹⁴ Anglicisme répandu au Québec : traduction de l'expression « on welfare ».

énormes d'ordre pratique et émotif. Dans le cas de plusieurs, l'immigration exacerbe, met en relief les difficultés latentes (LMC 423). L'immigration invite à une remise en question des coutumes, des valeurs voire de la vision du soi et du monde. Une telle remise en question (parfois très éprouvante) peut mener aussi vers des prises de conscience enrichissantes, vers la libération, vers une plus grande ouverture et vers la tolérance.

Dès leur arrivée Nabil et Samia remarquent « la politesse et le service hors pair » (LMC 78) de l'agent du bureau d'immigration canadienne. Nabil est impressionné par la discipline des gens qui attendent l'autobus ou à la banque dans une longue file (LMC 252) : typiquement les gens attendent patiemment leur tour sans essayer de passer devant. Une autre fois Nabil voit une femme tirant en laisse un bouledogue. Le chien fait ses besoins près d'un arbre et la femme sort de son sac à main un sac en plastique, ramasse les excréments du chien et va jeter le sac en plastique dans une poubelle (LMC 87). Il voit un tel comportement pour la première fois de sa vie... Il note aussi qu'une femme « complètement drapée » (LMC 117) portant un *niqab* n'attire le regard de personne. Nabil conclut : « Le Québec mérite sa réputation de pays de tolérance et d'ouverture » (LMC 118). Les enfants sont « émerveillés par leur nouveau pays » (LMC 291). À l'école, pendant la récréation des enfants « de toutes les couleurs et de toutes les confessions jouaient ensemble » (LMC 291). Lors de la cérémonie pour la citoyenneté ils sont 52 personnes « représentant quelque 29 nationalités différentes » (LMC 507); une telle ouverture, un tel multiculturalisme impressionnent Nabil¹⁵.

Les immigrants sont ravis par la beauté de Montréal, par le magnifique automne canadien. « Les arbres s'étaient colorés de rouge, de jaune et d'orange dans une symphonie de couleurs. Une explosion de teintes, de parfums et d'odeurs embaumait l'air » (LMC 204). Ils découvrent la cuisine québécoise, la tarte aux bleuets (LMC 169), la soupe aux pois, des fèves, la tire sur la neige (à la cabane à sucre, à l'érablière) (LMC 228). La famille Mansouri découvre des fêtes comme l'Halloween (LMC 206-209), la fête de Saint-Jean Baptiste (LMC 327). Ils découvrent avec un certain étonnement qu'au Canada les jeunes travaillent alors qu'ils sont encore au lycée (LMC97). En Amérique du Nord on « encourage les jeunes à être très tôt

¹⁵ Il se peut que pour M'Faddel les attentes du Canada ont été formées par rapport à ce qu'elle avait vécu en France.

indépendants financièrement » (LMC 97). Nabil croit que cela est une excellente chose que les jeunes apprennent tôt la valeur de l'argent, alors que Samia semble trouver cela étrange.

Lorsque Nabil et Samia apprennent que leur fils, Younès, est homosexuel, ils sont horrifiés. Pour eux, il s'agit d'un grand déshonneur. Des amis canadiens interviennent; Diane explique à Nabil alors que France puis Denis Lambert expliquent à Samia qu'au Canada il s'agit d'accepter et de respecter la différence de l'autre (LMC 357) et que le Canada a été l'un des premiers pays à interdire la discrimination envers les homosexuels (LMC 361)¹⁶. Cette leçon de tolérance est parmi les leçons les plus importantes et les plus difficiles tant pour Samia que pour Nabil. Younès espère épouser son partenaire Maxime et les parents auront à accepter ce mariage.

Les Mansouri découvrent au Québec la politique fédérale de la discrimination positive qui encourage le recrutement des minorités visibles (LMC 429). Ainsi, Dounia, malgré le foulard qu'elle porte, reçoit une offre de travail au Ministère des transports (LMC 430).¹⁷ Étant donné que le Canada est un pays qui se veut caractériser par la pluralité et la diversité (LMC 557) la question des « accommodements » s'impose. Samia hait le racisme et les préjugés et reconnaît avoir beaucoup appris « en ouvrant son cœur » (LMC 518).¹⁸

¹⁶ En 1967 le Ministre de la Justice au Canada, Pierre Trudeau propose des amendements au Code Criminel. Il annonce : « There's no place for the state in the bedrooms of the nation. I think that what's done in private between adults doesn't concern the Criminal Code ». En 1969 l'homosexualité au Canada est décriminalisée. En 1977, le Québec inclut l'orientation sexuelle dans son Code des Droits de L'Homme.

(http://www.cbc.ca/news/background/samesexrights/timeline_canada.html)

¹⁷ Rachida M'Faddel travaille depuis huit ans pour le compte du gouvernement du Québec en tant qu'inspectrice. Voir l'article de Ismail Haratrat intitulé « Rachida M'Faddel, une plume marocaine au Québec » dans *MarocHebdo* 26-02-2010,

<http://www.maghress.com/fr/morochebdo/87515>.

Dans une interview accordée à Hallaouy de *Yabiladi*, Rachida M'Faddel explique : « Des mesures de discrimination positives permettent aux nouveaux arrivants de bénéficier de priorité en matière d'emploi dans les organismes gouvernementaux. D'ailleurs, moi-même j'ai bénéficié de ce programme, je travaille au gouvernement du Québec depuis 8 ans ».

<http://www.yabiladi.com/article-culture-912.html>

(12.02.2010, Livre: Rachida M'Faddel dévoile son roman *Le mirage canadien*)

¹⁸ L'affaire des *souccahs* juives, l'affaire des *Kirpan* sikh, l'affaire de YMCA et de la demande de la communauté juive d'installer des fenêtres givrées, l'affaire des cours prénataux sont toutes évoquées (LMC518-520) comme exemples d'« accommodements raisonnables » au Québec. Dans l'édition marocaine les pages consacrées aux détails des accommodements ont été supprimées (CAS 332). Seule la conclusion de Samia reste : « Elle se sentait prendre position pour un Québec coloré où chacun vivrait sa différence entre les murs de sa demeure » (CAS 332).

Si l'une des nouvelles perspectives qu'offre le Canada est la tolérance, la liberté en général et la liberté des femmes en particulier constitue une véritable révélation pour certains immigrants. Lors de la cérémonie où tous les Mansouri deviennent citoyens canadiens le juge invite tout le monde à prendre un exemplaire de la *Charte canadienne des droits et libertés* (LMC 508 et CAS 326). Il s'agit de l'aboutissement d'un long parcours... C'est au Canada que Samia se rend compte d'être une citoyenne à part entière (LMC 285), elle s'émancipe et devient autonome (LMC 411). Elle se sent libre de réagir (LMC 301) et lorsque Nabil, lors d'une discussion, lui ordonne : « -Tais-toi! Je ne veux plus t'entendre... J'en ai assez de tes reproches... » Samia s'écrie : « -Non, je ne me tairai pas [...] » (LMC 244) affirmant son droit à la dignité de la parole. Samia reconnaît l'importance de l'immigration dans ce cheminement vers la liberté lorsqu'elle déclare : « L'immigration, cela me force à réfléchir à ma vie, à mon avenir » (LMC 411). La femme immigrée au Canada n'est pas cantonnée à des rôles de subordination et de servitude (LMC 413). Elle a le droit de s'exprimer librement et d'être en sécurité, protégée de la violence (LMC 447). Samia va souvent à Montréal au Centre des femmes (LMC 274), un espace de liberté et d'amitié pour les femmes immigrées (LMC 342-343). Lors d'une des nombreuses discussions au Centre une des femmes parle de la transfiguration qui s'opère en l'immigrante arrivée au Canada : « La métamorphose amorcée dès les premiers jours fait rapidement d'elles des femmes différentes, changées, sûres d'elles. Elles vivent dans un pays libre et s'y meuvent en y occupant tout l'espace. Avec courage et force » (LMC 458).

L'épilogue

Bien que l'immigration bouleverse et entraîne une remise en question radicale, les gains, eux aussi peuvent être énormes. Si Samia s'émancipe et trouve un nouveau bonheur après quelques années très difficiles, Nabil, rentré au Maroc, a acquis une nouvelle sagesse. Il reconnaît sa propre responsabilité dans ce qui est arrivé : « J'ai laissé notre navire faire naufrage et se perdre dans l'océan de la vie » (LMC 584). Samia et les enfants lui manquent, il explique à sa sœur Dalila : « J'aimerais tant les revoir tous et leur dire combien je les aime » (LMC 585). C'est sur cet amour et sur la nostalgie que ressent Nabil, tant pour les siens que pour Montréal que *Le mirage canadien* se termine. Dans *Canada, aller simple* l'épilogue a été entièrement supprimé. Le roman se termine sur l'amour de Denis pour

Samia et sur la possibilité pour Denis d'ouvrir un cabinet au Maroc « [...] si Samia éprouvait le besoin de vivre près de sa famille » (CAS 368). Les derniers mots d'un roman sont toujours importants et qu'on attribue la dernière méditation à Nabil dans *Le mirage canadien* et à Denis dans *Canada, aller simple* n'est guère fortuit.

Quelques remarques en guise de conclusion

Le mirage canadien, ouvrage de plus de 600 pages, est une œuvre hybride; il s'agit à la fois d'un roman qui relate la migration d'une famille du Maroc au Canada et qui comporte des éléments de bio-fiction évidents, et d'un guide rempli de renseignements et de conseils pour ceux qui ont immigré aussi bien que d'un avertissement pour ceux qui y songent. Certains passages relèvent d'une compilation de documents et de renseignements, d'autres ressemblent aux résultats d'une enquête et l'ouvrage a un aspect résolument didactique. Et pourtant des moments de grande sincérité et d'un engagement profond rendent l'ouvrage attachant.

Une comparaison rapide des deux éditions *Le mirage canadien* (l'édition québécoise de 2008) et *Canada, aller simple* (l'édition marocaine de 2010) s'impose. Alors que *Le mirage canadien* est un ouvrage de plus de 600 pages comportant une préface, quatre parties, un épilogue et un glossaire, l'édition marocaine est de moins de 400 pages, le titre est différent, *Canada, aller simple*, il n'y a ni préface, ni glossaire. Plusieurs coupures ont été apportées au texte. Le découpage en chapitres a été modifié aussi. Des coquilles ont été éliminées, l'usage de la mise en italique a été corrigé, certains passages ont été réécrits, rendus plus concis, on a supprimé systématiquement l'usage excessif des jurons québécois, on a abrégé ou tronqué des passages inutilement longs, des dialogues interminables, on a supprimé des descriptions qui ressemblaient à des guides touristiques, on a éliminé des redondances pénibles et des détails superflus. Le résultat est un ouvrage plus compact, dont la structure semble plus juste et la présentation moins artisanale, plus professionnelle. Ce grand travail d'édition, sans changer les messages essentiels de l'œuvre, réussit mieux à cerner les enjeux de l'émigration du Maroc et de l'immigration au Canada. Ainsi, la discussion de la condition féminine, du divorce, de l'homosexualité sont mieux ciblés dans cette réédition.

Nous pouvons légitimement nous poser la question à qui s'adresse cet

ouvrage et plus spécifiquement peut-être, à qui s'adresse chacune des deux éditions. Il est clair qu'avant tout l'œuvre s'adresse aux migrants qui quittent un pays pour s'installer dans un autre et plus précisément peut-être à ceux du Maghreb immigrés au Québec. L'ouvrage leur permet de se reconnaître dans certaines péripéties, de voir que les difficultés qu'ils rencontrent sont des difficultés qu'éprouvent d'autres immigrants aussi. De ne plus se sentir aussi isolés et de retrouver un sens de la communauté à laquelle ils appartiennent. Mais le livre s'adresse aussi à ceux qui accueillent chez eux les migrants et en particulier aux Québécois « de souche » ou comme on dit au Québec « pure laine ». Il s'agit pour eux de reconnaître au-delà de l'étrangeté et de l'altérité, la « mêmété » des immigrants. Notons que dans les deux éditions nous trouvons, en liminaire, deux citations, une de Shakespeare et une autre de René Lévesque. À ce choix plutôt surprenant fait écho la répartition des jeunes Mansouri en fédéralistes (Dounia) et séparatistes ou souverainistes (Younès) (LMC 327-328, CAS 227). Or l'édition marocaine, on peut supposer s'adresse plus spécifiquement à ceux qui pensent émigrer vers l'Amérique du Nord et constitue pour d'aucuns un avertissement, pour d'autres un guide.

Le glossaire inclus dans la première édition et omis dans la seconde est bien révélateur à cet égard. Nous y trouvons des termes (souvent arabes) qui relèvent de la culture musulmane ou de la culture marocaine (termes se référant à des fêtes comme « Achoura », à la cuisine « Brighirs », à la géographie « Ghassoul ») ainsi que des termes et des expressions typiquement québécois qu'un Francophone venant d'ailleurs ne comprendrait pas comme « c'est de valeur », « chum », « pantoute », des jurons comme « baptême », « tabernacle »¹⁹.

Pourquoi écrire cet ouvrage? Rachida M'Faddel explique qu'elle voulait avant tout montrer aux Québécois « que les migrants ne sont pas n'importe qui. Ils ont été sélectionnés. Ils laissent derrière eux leurs emplois et leur vie confortable ». ²⁰

Elle ajoute aussi que l'histoire « est aussi un guide à l'attention de tous ceux

¹⁹ Une transcription phonétique en est faite et le glossaire est dressé d'une façon très peu systématique ou rigoureuse : des noms des lieux, Casablanca, Chefchaouen, La Mecque, Ottawa, des noms de certaines fêtes, le Ramadan, Mousseem, y côtoient des noms des groupes de musique « Mes aïeux », des noms de pâtisseries, Paris-Brest, Ghoribas etc.

²⁰ « Rachida M'Faddel, « Entre mirage et miracle canadien » *Slate Afrique*.

qui rêvent de l'aventure canadienne ». Ainsi, M'Faddel parle de la migration, d'une réalité qu'elle a vécue et qu'elle connaît bien. Selon elle « l'immigration au Canada n'est pas la même qu'en Europe ou aux États-Unis. Elle paraît plus facile mais en même temps elle exige que ceux qui s'y aventurent soient bien préparés »²¹. Notons aussi qu'alors que M'Faddel souligne les obstacles et les embûches à la micro-intégration des immigrants, alors que son personnage Nabil retourne au Maroc, les autres membres de la famille se font une vie au Québec! Samia se marie avec un Québécois, son fils Younès a, lui aussi un partenaire québécois, sa fille Sabrina a un copain chrétien d'origine italienne et seule Dounia choisit une vie de musulmane traditionnelle. Néanmoins c'est Dounia qui obtient un emploi au gouvernement et ce malgré le hejab qu'elle porte (ou peut-être, du moins en partie, grâce à ce foulard, étant donné la politique de la discrimination positive). Le mirage se transforme pour plusieurs en miracle... (du moins dans le roman de M'Faddel).

BIBLIOGRAPHIE

- Boulanger, Pierre. « *Rachida lance Le mirage canadien* » in *Messenger La Salle*, Actualités, 4 mai 2008. www.messengerlasalle.com
- Hallaouy, Rachid. « *Rachida M'Faddel dévoile son roman Le mirage canadien* » in *Yabiladi*, 12 février, 2010. <http://www.yabiladi.com/article-culture-912.html>
- Bernabé, Jean ; Chamoiseau, Patrick ; Confiant, Raphaël. *Eloge de la créolité*, Gallimard, 1993.
- Harakat, Ismaïl. « *Maghress : Rachida M'Faddel, une plume marocaine au Québec* » in *Maghress Maroc Hebdo*, 26 février, 2010.
- <http://www.maghress.com/fr/marochebdo/87515>
- M'Faddel-Boutayeb, Rachida. *Le destin d'Assia-Étrange étrangère*, Éditions Nouvelles, 2005, 238 pages.
- M'Faddel, Rachida. *Le mirage canadien*, Sainte-Adèle (Québec), Les Éditions Café Crème, 2008, 606 pages.
- M'Faddel, Rachida. *Canada, aller simple*, Casablanca, Éditions Le Fennec, 2010, 369 pages.
- Redouane, Najb. *The French Review*, Volume 83, No. 3, February 2010, p. 676-677.

²¹ « Livre : Rachida M'Faddel dévoile son roman « *Le mirage canadien* » » Yabiladi

- Trouillard, Stéphanie. « *Rachida M'Faddel, entre mirage et miracle canadien* » in *Slate Afrique*, 5 mars, 2011.
<http://www.slateafrique.com/681/rachida-mfaddel-entre-mirage-et-miracle-canadien>.